Studii de lingvistică 9, nr. 1, 2019, 15 - 32

La gauche utilise-t-elle l'argument par la peur ? Les discours de meeting de Jean-Luc Mélenchon pendant la campagne présidentielle de 2017

Does the Left use fear appeal arguments? A study of Jean-Luc Mélenchon's speeches during the 2017 presidential campaign

Ruth Amossy[1]
Roselyne Koren[2]

Abstract: The campaign discourses of Jean-Luc Mélenchon remarkably illustrate Christian Plantin's theorization of the argumentation of emotions. Reason and passion are here closely entangled. Mélenchon's target is either to "terrify/intimidate" or to "terrorize/scare" his audiences. Appealing to fear does not appear here as an irrational strategy, it activates on the contrary a specific, full-fledged regime of rationality. We thus show that the Right is not alone in employing arguments which appeal to fear: the candidate of the *France insoumise* party condemns the instrumentalization of fear by the Right and the institutions of the Fifth Republic, but makes extensive use of the strategy in order to promote a left-wing ideology. Mélenchon's argumentation is anchored in a humanistic universalism that gives priority to rational reasoning and debate, but simultaneously uses appeals to fear addressed to future voters and threats targeting his adversaries more or less explicitly. This contribution analyses the way these paradoxes manifest themselves linguistically.

Key words: reason and passion, emotion in argument, appeal to fear, threat tactics, argument from consequences, slippery slope argument.

1. Introduction

Dans son *Dictionnaire de l'argumentation*, Christian Plantin – qui n'a pas peu contribué à restaurer l'importance des émotions dans

[1] Université de Tel Aviv, ADARR (groupe de recherche *Argumentation, Analyse du Discours, Rhétorique*) ; amossy@bezeqint.net.
[2] Université Bar-Ilan, ADARR (groupe de recherche *Argumentation, Analyse du Discours, Rhétorique*) ; korenr1@biu.ac.il.

BDD-A30232 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:34 UTC)

l'entreprise de persuasion[3] – consacre une entrée à « Menace, arg. » (2016 : 382), dans laquelle il traite principalement de la peur. C'est l'argument « *ad metum »,* « du lat. *metus* 'crainte, peur', en anglais '*argument from fear*, *appeal to fear* : *scare tactics*' ». Ce sont les termes utilisés par Douglas Walton dans son ouvrage de 2000 consacré au sujet. Comme son prédécesseur bien connu issu du mouvement de la logique informelle, Plantin examine les utilisations argumentatives de la peur telle que le locuteur la construit dans son discours. Un danger plus ou moins imminent est évoqué afin de provoquer dans l'auditoire une émotion forte, et le désir subséquent de contrôler et bloquer la menace. Plantin différencie cependant l'action de « terrifier » de celle de « terroriser », la première étant « non-agentive » (le locuteur évoque des menaces extérieures) alors que la seconde est « agentive » (le locuteur se présente lui-même comme menaçant). Cette distinction recoupe très exactement celle qu'établissait Walton entre *l'argument par la peur* et *l'argument par la menace*. Armé de ces notions, on peut examiner de près la façon dont le discours de campagne manie l'argument par la peur.

La question soulevée ici est celle de savoir dans quelle mesure l'appel à la peur est un argument réservé à la droite et plus encore aux droites extrêmes. Dans son ouvrage *Politics of Fear* (2015) qui porte sur le populisme des extrêmes droites dans l'Europe d'aujourd'hui, Ruth Wodak en a bien exposé les rouages. Elle a montré comment l'appel à la peur est un ressort essentiel des discours ultra-nationalistes et xénophobes qui jouent de la peur de l'Autre présenté comme un danger à combattre. Nous voudrions cependant nous interroger sur la présence de l'appel à la peur dans les discours de la gauche. Les dirigeants de gauche le mobilisent-ils, et dans l'affirmative selon quelles modalités ?

D'entrée de jeu, il faut souligner que la peur n'est pas ici examinée en termes d'émotion interne, dans une perspective psychologique[4], mais en termes d'appel à la peur compris comme :

(1) une construction verbale visant à effrayer l'auditoire (c'est le *pathos* rhétorique selon Aristote (1991), ici analysé en termes linguistiques) ;

(2) un argument à part entière (c'est l'argument de l'appel à la peur), ce qui implique qu'il n'a pas nécessairement pour vocation de bloquer la réflexion : il peut aussi travailler à transférer l'adhésion des prémisses à la conclusion (Perelman et Olbrechts-Tyteca 1970 [1958]) en articulant *logos* et *pathos* (c'est la perspective de la logique

[3] Cf. Plantin 1997, 1998, 2011, et Plantin, Doury & Traverso (éds) 2000.

[4] « Le travail ne porte pas sur les états émotionnels internes, physiques ou psychiques, mais sur l'état émotionnel signifié *par* un énoncé *à* un destinataire » (Plantin 2011 : 192).

BDD-A30232 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:34 UTC)

informelle selon Walton[5]). Dans cette perspective, l'appel à la peur ne tombe pas *ipso facto* en dehors du domaine de l'argumentation, qui est aussi celui de la délibération rationnelle[6].

Il faut souligner que c'est la gravité du danger et des risques évoqués et donc l'effroi qu'ils sont censés susciter, qui fait de l'argument pas les conséquences négatives un argument par la peur.

On prendra comme cas de figure les discours de meeting de Jean-Luc Mélenchon, le leader de la gauche radicale, en particulier, trois discours clés de la campagne présidentielle de 2017 : celui de la Place de la République à Paris, lors de la Marche pour la 6ème République (18.3.2017) ; le discours du Meeting pour la Paix prononcé à Marseille (9.4.2017) ; et le discours du Meeting de la Liberté à Toulouse (16.4.2017)[7]. On sait que Mélenchon, d'abord membre de l'aile gauche du parti socialiste puis, en 2008, fondateur du Parti de gauche (PG) et élu membre du Parlement européen sous la bannière du Front de gauche (auquel participe le PG), a fondé le 10 février 2016 son mouvement, « La France insoumise ». Son ascension météorique dans les sondages d'avant le premier tour l'a désigné comme un vainqueur possible. Il a reçu en fin de compte 19.82% des votes (soit 7,011,856 millions de voix) au premier tour des élections, ce qui l'a positionné à la 4e place, juste après le candidat du parti de droite Les Républicains, François Fillon. Comme on le sait, c'est Marine Le Pen, à la tête du parti du Front National, et Emmanuel Macron, fondateur du mouvement « En marche », qui se sont qualifiés pour le 2e tour.

L'analyse attentive de ce corpus se fera en plusieurs temps : (1) examen de l'attitude négative du candidat de la France insoumise par rapport à l'appel aux émotions et à la peur effectué par le discours dominant, avec un type de cadrage qui relègue à l'arrière-plan ses propres procédés anxiogènes ; (2) et (3) analyse de la construction discursive de la peur comme argument par les conséquences négatives destiné à l'auditoire des électeurs potentiels auxquels s'adresse le candidat ; (4) observation du passage de la peur à l'indignation comme vecteur d'action à l'intention du même auditoire ; (5) prise en compte de l'argument par la menace adressée à un autre auditoire, celui des adversaires politiques et de leurs électeurs, qu'il s'agit de déstabiliser ;

[5] Ce point de vue a été d'abord développé dans *The Place of Emotion in Argument* (1992).
[6] Les relations étroites de la raison et de la passion ont été étudiées, en particulier, dans Parret 1986, Charaudeau 2000, Micheli 2008, 2010, 2014. On consultera aussi Amossy 2012 [2000], chapitre 6.
[7] Désormais respectivement désignés par R, M et T. Pour le discours de la République, on consultera https://vivelasixiemerepublique.wordpress.com/2017/03/19/discours-de-jean-luc-melenchon-a-loccasion-de-la-marche-pour-la-6e-republique-place-de-la-republique-a-paris-le-18-mars-2017; le Meeting pour la Paix de Marseille : http://melenchon.fr/2017/04/09/meeting-pour-paix-marseille/; le Meeting de la Liberté de Toulouse : https://www.youtube.com/timedtext_video?ref=player&v=TBgNycaFV1c (consultés le 29.5.2017).

BDD-A30232 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:34 UTC)

la menace brandie contre ces tiers entend donner à l'auditoire des électeurs potentiels de Mélenchon la conscience de leur force et renforcer leur confiance.

2. Condamnations de la peur et tactiques de cadrage

A l'orée de cette analyse, il faut garder en mémoire que Mélenchon insiste sur « les lumières de la raison et de la discussion » (M), et que l'injonction à « réfléchir » revient à maintes reprises dans ses discours. « Réfléchissez, réfléchissez », scande-t-il dans le discours de Toulouse, où il appelle aussi les journalistes « à réfléchir honnêtement, en comparant les arguments ». « Jamais autant qu'à présent », dit-il à Marseille, « les gens il vous faut réfléchir à cette question et prendre vos décisions non sur des mouvements d'humeur ou des apparences mais sur une réflexion approfondie […] ». Parlant de la liberté de conscience qu'il défend, il définit l'individuation comme le fait de se distinguer en repoussant « la domination d'abord de la faim, puis de la peur », processus à travers lequel l'être humain « se construit sous le soleil de sa propre raison et réflexion » (T). De même, Mélenchon accorde une grande importance à la discussion ouverte au détriment du dogme, et demande de favoriser « la contradiction, le doute, la dispute, parce que c'est de là que tout part et par là que tout commence » (T).

Dans cette perspective, le *logos* est privilégié aux dépens du *pathos*. Le métadiscours ironique sur l'émotion développé dans une tirade ciblant ses adversaires est symptomatique d'une attitude doxique par rapport aux affects :

> Bon. Alors, il [Fillon] a dit : « on quitterait l'Union Européenne pour adhérer à l'Alliance bolivarienne ! » Héhé, il a tout suivi, et il ajoute : « je pense que rien que cette phrase-là doit faire comprendre que la montée de M. Mélenchon est sans doute émotionnelle ». Ça va, les émus ? « Certainement pas rationnelle » ! Ha ! C'est vrai qu'il y trouve beaucoup de poésie dans cette montée. (T)

Qui plus est, le mot d'ordre de Mélenchon était « chassons la peur ». Dans un clip de la campagne officielle, il déclare que « tous les aspects de la vie sont menacés » ; énumérant les contrats précaires, la pénurie de logement, leur cherté, etc., il proclame que « le front de gauche agira pour en finir avec cette angoisse » : « Il faut délivrer notre pays de la peur du lendemain pour que tous respirent mieux. La vie peut être belle »[8]. Dans son discours à la Fête de l'Humanité, où il présente son programme « Un avenir en commun », Mélenchon clame qu'il « faut sortir de la peur » :

[8] http://video-streaming.orange.fr/actu-politique/clip-officiel-melenchon-chassons-la-peur-du-lendemain-VID0000000IsMN.html (consulté le 29.5.2017).

BDD-A30232 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:34 UTC)

> J'y reviens un instant : permettez-moi que je m'y attarde car cela concerne la morale, cela concerne la manière de vivre ensemble […] ce qui était autrefois le lien commun, qui fait notre vie quotidienne, c'est-à-dire l'amour, c'est-à-dire l'intérêt pour les autres sans lequel nous n'avons pas d'existence personnelle, ce lien était le lien de la société. Ils l'ont remplacé par un autre lien : la peur. […] La peur tout le temps. Nous, nous remettons au centre de commande d'autres valeurs[9].

Il n'en reste pas moins que, contrairement à son apologie de la raison et de la réflexion, le dirigeant de la gauche radicale mobilise la peur de façon spectaculaire afin de persuader son auditoire de se joindre à lui. Cependant, au vu de ses condamnations péremptoires, il est clair qu'il ne peut en aucun cas manifester au grand jour son recours à des procédés anxiogènes. C'est pourquoi ceux-ci sont cadrés de façon à se dissimuler autant que possible derrière des éléments considérés comme positifs, et en particulier derrière « l'intérêt général humain », expression qu'il utilise à plus d'une reprise.

Les deux emblèmes de la campagne de Mélenchon sont le φ de la philosophie et de la sagesse et une branche d'olivier, comme il le rappelle à son public à Marseille dans un élan lyrique :

> Et il est temps par-dessus tout de mettre un terme aux guerres qui ravagent ces pays. J'ai ramené avec moi pour l'ajouter aux symboles du φ de la sagesse que j'ai proposé pour cette campagne électorale … ce rameau d'olivier pour qu'il soit désormais notre emblème. C'est celui de l'arbre de la méditerranée c'est l'arbre noueux et qui même dans son âge le plus avancé soudain fait paraître des fleurs et donne des fruits quand on le croyait achevé – l'olivier de la paix !

Sans doute les appels à la peur brandis par les discours de campagne sont-ils toujours tempérés par la promesse des solutions qu'apporte le candidat : la règle du genre impose que les dangers et les menaces mis en évidence puissent être neutralisés par la politique de celui qui demande aux électeurs de lui accorder leurs suffrages. Cependant, le discours de Mélenchon va bien au-delà de ces contraintes génériques. En mettant au premier plan les valeurs et les objectifs positifs de son programme, il voile en quelque sorte les appels à une émotion dite négative derrière les appels aux bons sentiments.

3. La construction discursive de la peur

L'appel à la peur se construit en partie à travers le lexique sélectionné. Le lexème *peur* n'est guère utilisé dans un contexte où ce sentiment fortement dénigré n'est pas pris en charge par le locuteur, qui se défend de le propager dans son public. Par contre,

[9] http://melenchon.fr/categorie/a-la-une/ (consulté le 29.5.2017).

BDD-A30232 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:34 UTC)

on remarque un recours récurrent aux termes de *menace*, *danger* et à leurs dérivés qui viennent soulever un sentiment de frayeur. A propos de la guerre, le leader de la France insoumise parle ainsi dans ses différents discours de « la paix désormais menacée », de la « menace d'une guerre généralisée » qui « avance », de « la menace encore plus abominable des armes bactériologiques ». A Toulouse, évoquant le contrôle croissant des individus par les moyens du numérique, il s'écrie : « Voilà comment la liberté est menacée plus durement par le système que par aucun d'entre nous ! ». A cela s'ajoute encore une autre menace plus insidieuse : il s'agit de la façon dont « le système » uniformise les individus et leur environnement.

Il en va de même de *danger* et *dangereux* qui font craindre des périls imminents. A Toulouse, Mélenchon parle d'une situation où « la liberté est en danger ». A la République, il dénonce les risques que fait encourir la présente constitution qui donne au Président comme commandant en chef des armées des pouvoirs exorbitants : « Écoutez-moi, je sonne l'alerte. Mesure-t-on bien aujourd'hui les dangers que ce texte [de la Constitution] permet si son usage tombait en certaines mains d'apprentis-sorciers ? ». Blâmant « cette disposition, dangereuse et absurde, qui permet à un homme seul de décider d'une guerre », il pose que « nos armées ont été engagées d'une façon bien dangereuse et bien hasardeuse ».

A ces emplois lexicaux se joint toute une rhétorique de la peur qu'on illustrera ici à partir de l'exemple des menaces de guerre. Les termes *menace* et *danger* sont relayés par des descriptions hyperboliques que renforce le rythme oratoire :

> En Europe et dans le monde les guerres s'étendent, les armes s'amoncellent, les tensions de domination s'exaspèrent sur toutes les mers sur tous les continents Des dirigeants belliqueux se font face en Europe aussi… Nous la France nous avons un rôle utile et décisif à jouer pour construire et organiser la paix désormais menacée. (R)

Le danger est aussi présenté de façon effrayante par les modulations du verbe *entraîner*, dont voici les nuances de sens relevées par le *TLFi*[10] : « traîner après soi, déplacer en tirant derrière soi » ; « transmettre, communiquer un mouvement à une partie d'un mécanisme » ; « attirer vers le bas », « emporter rapidement avec soi dans sa chute » ; « emmener, conduire avec soi, en faisant parfois usage de la force » ; « emporter, pousser quelqu'un vers quelqu'un ou vers quelque chose sous l'effet d'une influence irrésistible ». Mélenchon dénonce le fait qu'« une seule personne […] pourrait vous entraîner dans la guerre » et demande de se souvenir « de qui a voulu vous entraîner dans des aventures dont ils ne connaissent pas […] la suite ». L'effet terrifiant d'être emporté à son corps défendant dans une entreprise dangereuse est renforcé par la métaphore de la force

[10] *TLFi : Trésor de la langue française informatisé*, http://www.atilf.fr/tlfi, ATILF - CNRS & Université de Lorraine.

BDD-A30232 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:34 UTC)

mécanique porteuse d'un automatisme qui échappe au contrôle des hommes :

> La France […] doit refuser d'être entraînée par des systèmes d'alliance automatique dans des conflits qui pourraient surgir ici ou là.
> Nous savons quels périls mortels font courir les enchaînements mécaniques qui conduisent à partir d'un événement à des embrasements généraux. Les enchaînements mortels et désastreux que contient l'Otan. (R)

La séquence d'événements (l'enchaînement) qui entraîne les peuples par un mouvement irrésistible et incontrôlé vers la guerre est figurée par le cliché de l'engrenage : « Nous connaissons trop bien les engrenages qui, d'un mot après l'autre, entraînent jusqu'à des points où plus personne ne contrôle rien! » (R). On en arrive ainsi à l'argument de la pente savonneuse, exprimée par la métaphore du doigt et du bras : « Cette alliance militaire est avant toute chose fauteur de guerre et de désordre dans le monde ; tant et si bien que ceux qui y mettent fût-ce le bout des doigts y sont aspirés jusqu'au bout du bras ».

A cela s'ajoute l'idée d'une entreprise belliqueuse dont personne ne connaît la suite et qui précipite sans contrôle vers des conséquences imprévisibles : il faut « que la France sorte de l'escalade belliqueuse dans laquelle elle est entraînée depuis dix ans […] sans qu'on ne sache jamais comment ce qui a été commencé pourrait se finir bien, pour la raison qu'on n'en avait aucune espèce d'idée en commençant ! » (R). Ou encore : « Nous ne voulons pas être entraînés à la faveur de chefs irresponsables et de béni-oui-oui dans des guerres dont nous ne savons pas qui les commence et comment on les terminerait » (T).

Enfin, cette rhétorique de la peur est assortie d'un exemple historique, celui du passé désastreux des deux guerres mondiales qui ont ravagé l'Europe, mettant en place un argument par analogie qui présage des périls et des catastrophes futures calqués sur le modèle du passé :

> Nous autres Français pleins de notre histoire nous savons quels périls mortels font courir les enchaînements mécaniques qui conduisent à partir d'un événement à des embrasements généraux (*sic*). Les peuples savent que c'est l'Europe et ses armées à deux reprises qui ont déclenché une catastrophe mondiale – celle de la guerre. (M)
>
> Notre Histoire en est entièrement remplie [des engrenages qui […] entraînent jusqu'à des points où plus personne ne contrôle rien] et nos peuples en ont été suffisamment martyrisés pour que nous soyons devenus vigilants ! (R)

Il apparaît que l'appel à la peur ne se fonde pas seulement sur les ravages bien connus de la guerre. Il se nourrit aussi de l'image d'une situation dans laquelle les citoyens se voient entraînés contre leur

BDD-A30232 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:34 UTC)

gré dans des conflits meurtriers. Cette situation est anxiogène non seulement à la lumière du passé, mais aussi en raison de l'impuissance à rester maître de son destin. Privé de son agentivité, le citoyen se voit pris dans un engrenage fatal sur lequel il n'a aucune prise. Comme le note Micheli (2014 : 117), « la perception d'un déclin rapide du potentiel de maîtrise peut typiquement servir à étayer un sentiment de peur ». Et, en effet, la perte de contrôle est dans ce cas un facteur déterminant de frayeur.

4. Les appels à la peur comme arguments

Cependant, les dangers dont Mélenchon menace son public sont également des arguments à part entière. Les appels à la peur comportent en effet une structure argumentative que Douglas Walton a bien mise en lumière, et qui relève principalement de l'argument par la conséquence – à savoir, d'un argument courant dans le raisonnement pratique qui évalue la validité d'un choix à partir de ses conséquences. Ainsi, un argument par la conséquence négative avertit le public que si, face à un danger, il ne prend pas les mesures qui s'imposent, il lui faudra subir les conséquences catastrophiques de sa décision. Dans les termes de Walton (2000 : 22), si vous [R] ne faites pas A, D [le danger] va se réaliser. Dans *Scare Tactics* l'auteur montre que deux inférences sont ici liées l'une à l'autre :

> D *is bad for you*
> *Therefore you ought to stop* D *if possible*
> *But the only way to stop* D *is to bring about* A
> *Therefore, you ought to bring about* A
> '*D* est très mauvais pour vous
> Donc vous devriez empêcher *D* si possible
> Mais la seule façon d'empêcher *D* est de faire advenir *A*
> Donc vous devez veiller à ce que *A* se produise' (notre traduction)

Pour reprendre l'exemple des situations où un enchaînement automatique d'événements déclenche D, le danger – en l'occurrence, un conflit meurtrier : D a des conséquences catastrophiques pour les Français ; ils doivent donc l'empêcher de se réaliser. Mais la seule façon de bloquer le danger est de ne pas être pris dans des alliances militaires. Il faut donc veiller à ne pas participer à ce genre d'alliances. La justification du rôle néfaste de celles-ci est que les Etats y sont tenus de se conformer à des conventions préliminaires qui les lient entre eux, et où ils vont jusqu'à perdre le contrôle du commandement militaire. Et cela d'autant plus que, selon Mélenchon, les Etats-Unis utilisent l'organisation de la défense atlantique pour leurs propres intérêts – l'OTAN qui, a continué à exister après la fin de la guerre froide,

> s'est comporté d'une manière extrêmement agressive, usant toujours des arguments du deux poids deux mesures pour avancer sans cesse

BDD-A30232 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:34 UTC)

> davantage les doigts autour des pays que les Etats-Unis d'Amérique désignaient comme leurs concurrents ou leurs adversaires tant et si bien que cette alliance militaire est avant toute chose fauteur de guerre et de désordre dans le monde. (M)

Donc pour bloquer le danger (D), la France doit quitter l'OTAN (faire A). Ce raisonnement est résumé dans une formule lapidaire, qui dément le rôle de protection et de défense que s'attribue l'OTAN : « Nous voulons la paix et donc nous sortirons de l'OTAN ». Une formulation du même acabit se retrouve dans « L'Europe de la défense, c'est l'Europe de la guerre ! », qui se relie à la précédente dans la mesure où, comme l'écrit le leader de la France insoumise dans son blog, « l'Europe de la guerre passe par l'OTAN » (28.3.2017)[11].

L'argument par la peur suppose que la mise en œuvre des mesures préconisées nécessite un effort que le public rechigne éventuellement à entreprendre, et en faveur duquel il convient de le motiver. En l'occurrence, il faut renoncer à des systèmes d'alliance dont il est sans doute difficile de se dégager, et bouleverser des idées reçues en matière de sécurité. Se libérer d'un confort qui assure une protection illusoire apparaît ici comme un sacrifice que justifie amplement la nature des conséquences négatives qu'entraînerait la participation à des organisations militaires internationales pilotées par les Etats-Unis.

Dans la même veine, Mélenchon évoque le danger posé par les conflits sur le tracé des frontières et rappelle « ceux qui [dans la vieille Europe] s'observent sur les frontières du vieux continent », plus particulièrement en ce qui concerne « les questions liées à l'Ukraine et à la frontière de la Crimée – pour ne citer qu'elles ». Il qualifie cette situation de « menace épouvantable ». Pour repousser ce danger, il convient selon lui de ne pas faire « le choix des menaces et des roulements de muscles », mais au contraire de le repousser « par les lumières de la raison et de la discussion » au sein d'un débat où chaque nation aura droit à la parole. On retrouve une fois de plus la structure caractéristique de l'argument par la peur, qui fait succéder à l'évocation effrayante d'un danger proche la dénonciation du comportement qui le fera advenir, et la désignation de l'action positive susceptible de le neutraliser.

De même, Mélenchon agite la menace des pouvoirs de décision donnés au Président en matière de conflit armé. A Toulouse, il mentionne l'exemple du Président américain Donald Trump qui a pris personnellement la décision d'un raid aérien sur la Syrie (sans rappeler par ailleurs que cette attaque a suivi l'annonce d'une utilisation par les forces du Président syrien Assad d'armes chimiques, censées avoir été

[11] http://melenchon.fr/2017/03/28/leurope-de-la-guerre-passe-par-lotan/. On y trouve un historique, dans la perspective de Mélenchon, des rapports de la France avec l'OTAN.

BDD-A30232 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:34 UTC)

détruites, contre des civils). Que des hommes politiques français aient approuvé cette décision lui paraît absolument scandaleux. Comme lui paraissent condamnables les interventions de la France dans des conflits armés à l'étranger (au Mali, par exemple). L'essentiel est ici que Mélenchon s'en prend aux clauses de la constitution qui autorisent le Président à prendre seul des décisions en matière de guerre. Car celui-ci s'appuie « sur le fait que la constitution de la 5e République donne le pouvoir à un Président de la République de commencer une guerre sans en rendre compte avant 4 mois devant un parlement » (M). Pour éviter ce danger, il faut entreprendre une action susceptible de le bloquer – en l'occurrence, « bien sûr, il faut commencer par retirer de la constitution cette disposition, dangereuse et absurde, qui permet à un homme seul de décider d'une guerre ». Pour Mélenchon, il faut mettre en place une nouvelle constitution qui rompra avec la 5e République et en instaurera une 6e : tel est son programme proclamé haut et fort. Pour éloigner la menace, il convient donc d'élire Jean-Luc Mélenchon à la plus haute fonction de l'Etat.

La menace écologique apparaît également comme un danger terrifiant qu'il faut absolument écarter :

> Voici que le saccage de la planète, la destruction du vivant qui nous confronte certainement à la sixième extinction, que l'on aura pu constater dans le cours de l'histoire, tout cet ensemble de décisions préfigure le futur. Le changement climatique nous enferme dans une série de décisions et de conditions inouïes qui amputent notre liberté pour le futur. Et non seulement ce qui est fait ampute le futur, mais ce qui n'est pas fait prépare une amputation de ce futur. (T)

Mélenchon emprunte ici aux Verts « un discours de la peur » – qui se veut pédagogique et expert – pour hâter la responsabilisation des citoyens » (Ballet 2012 : 238). C'est encore une fois l'argument par la conséquence qui est mis en œuvre. La gestion actuelle décrite comme un « saccage » aboutira à rien moins qu'une « sixième extinction » et « ampute[ra] le futur » ; pour empêcher ce danger épouvantable (D), il faut faire A – à savoir, « rapidement, méthodiquement et dans l'ordre tourner la page du nucléaire » (T). La solution à adopter apparaît comme un choix difficile pour lequel des sacrifices sont nécessaires – et c'est bien pour cela que l'argument par la peur fait surgir aux yeux de l'allocutaire les maux bien plus effrayants qui résulteraient du rejet de cette solution.

On peut donc voir que dans les divers domaines auxquels il touche – la guerre, l'écologie, les pouvoirs exorbitants octroyés au chef de l'Etat dans la « monarchie présidentielle » etc., une série d'arguments par les conséquences négatives se font entendre, qui constituent autant d'appels à la peur dans la mesure où ils visent à susciter des

BDD-A30232 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:34 UTC)

sentiments de crainte ou de terreur au sein de l'auditoire[12]. Ce faisant, le tribun ne vise pas seulement à toucher les cœurs. Il présente des arguments par la peur qui font partie du raisonnement pratique ; ils prennent place dans un type de délibération où la raison et la passion ne sont pas dichotomisées. En même temps, Mélenchon appelle à voter pour lui : en soulignant que la situation présente constitue un danger et une menace imminente, il rappelle qu'un vote en faveur du leader de la France insoumise s'impose, car c'est lui seul qui va sortir la France de l'OTAN, abolir la « monarchie présidentielle » et amener l'avènement d'une nouvelle ère, celle de la 6e République.

5. De la peur à l'indignation : les vecteurs d'adhésion et d'action

Diaboliser les dirigeants et les élites dont dépend le sort des électeurs constitue ici un tremplin pour faire passer l'auditoire de la peur à l'indignation. Ce mouvement vise à transformer une émotion qui peut être paralysante (l'effroi) en un sentiment qui constitue un levier d'action – l'indignation.

S'il y a ici diabolisation, c'est parce que l'orateur désigne un ennemi afin de « l'"ostraciser', le 'brutaliser', de l'assimiler aux parangons du mal absolu et de susciter la peur ou de 'jouer à se faire peur', de le caricaturer et le 'déshumaniser' » pour « mieux pouvoir le 'désigner à la vindicte de l'opinion' et même à la 'haine' […] » (Amossy & Koren 2010 : 222). Et, en effet, les puissants sont présentés comme terrifiants dans la mesure où ils incarnent le Mal qui fait régner l'injustice sociale et détruit la planète afin de veiller à leurs seuls intérêts. Comme le note Charaudeau (2008 : 55), la source du mal est désignée « sous la figure d'un coupable qui ne doit pas être parfaitement déterminé et doit laisser l'impression qu'il est caché dans l'ombre, arrangeant ses affaires en sous-main ». Il est question de tous ceux, « personnes ou fonds financiers, qui sont autant de parasites et de sangsues posés sur le corps productif » (R). Il est question aussi de ceux « de la caste insolente qui occupe tous les pouvoirs et se les répartit, ceux de la monarchie présidentielle et de toutes les suites dorées du capital » (R) – une « caste dorée de parasites incapables inutiles », des « bons à rien » (M). On retrouve ici la thématique classique du socialisme du début du 20e siècle qui accuse le bourgeois de faire perdurer à son profit un système d'injustice et d'exploitation en vivant de rapines (Angenot 1997 : 49). On entend aussi l'écho de la rhétorique bien rôdée du PCF tout au long des élections présidentielles qu'étudie Ballet de 1981 à 2007 : « le groupe des travailleurs exploités, en colère et menacé, s'oppose dans le discours à la bourgeoisie haineuse, menaçante et qui jouit sans vergogne des fruits du travail d'autrui » (Ballet 2012 : 197). Et, en effet, l'argument par la peur des puissants maléfiques

[12] C'est l'ampleur du danger et des risques courus, et donc l'effroi qu'ils sont censés susciter, qui fait de l'argument pas les conséquences négatives un argument par la peur. Si l'argument par la peur est nécessairement un argument par les conséquences négatives, le contraire n'est pas vrai.

BDD-A30232 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:34 UTC)

s'effectue à travers des évocations métaphoriques et hyperboliques qui rappellent les grands jours du discours socialiste contre le Capital.

Dès lors, pour se protéger du danger que représentent les personnages maléfiques, il convient d'écarter du pouvoir tous ceux qui entendent perpétuer un état de choses désastreux : « Ne leur donnez pas le pouvoir une fois de plus, ballots que vous êtes, en vous disant : oh, ils ont fait les écoles, ils savent ce qui est bien. Non » (T).

Cet appel à la peur, dans l'évocation des figures qui incarnent un néo-capitalisme destructeur, est étroitement lié à la tentative de susciter l'indignation. En effet, l'orateur n'entend pas seulement mettre sous les yeux de ses auditeurs le caractère foncièrement nocif du système dont ses concurrents se font les apôtres. La diabolisation des instances qui personnifient un ordre indigne les désigne comme directement responsables des maux qui s'abattent sur le peuple. On aboutit ainsi à une « topique de l'indignation », où « l'évaluation négative d'une action, présentée comme génératrice de souffrance », est liée à son « attribution à un agent » (Micheli 2014 : 127). En d'autres termes, une « *responsabilité est imputable à un agent* » (*ibid.* : 116), si bien que l'auditoire doit diriger son ire contre celui qui est coupable de favoriser une situation d'injustice et de saccage systématique. Or, l'indignation qui est censée soulever la foule est un puissant vecteur d'action. Parlant des « rhétoriques d'indignation », Ballet (2012 : 212) note que « plus l'intensité émotionnelle est élevée, plus elle est censée donner aux acteurs "l'énergie" nécessaire pour passer à l'action ». Si l'argument par la peur permet de dépasser la paralysie provoquée par une intense frayeur en suggérant les moyens de bloquer le danger, l'indignation confère une force accrue à l'incitation d'écarter la menace imminente. L'allocutaire est d'autant plus disposé à s'engager pour écarter le péril qu'il est soulevé par un profond sentiment d'indignation contre ceux qui sont désignés comme les coupables des maux dont il continuera à être accablé s'il ne fait rapidement le nécessaire.

6. L'argument par la menace

Il reste à examiner une dimension supplémentaire de la peur dans ce corpus : c'est celle que déclenche la menace brandie contre les fauteurs du Mal. C'est alors la cible de l'argument par la peur qui change. En un premier temps, en effet, il vise le public des électeurs potentiels que Mélenchon entend convaincre de lui octroyer leur suffrage, et dont l'action doit mettre fin à une situation puissamment anxiogène. En un deuxième temps, on a affaire à un argument par la menace qui cible les opposants désignés à la vindicte du peuple. C'est eux qu'il convient ici d'effrayer.

Dans son livre *Scare Tactics*, Douglas Walton différencie bien l'argument par la menace, qui ressort du classique *ad baculum,* de l'argument par la peur auquel il reste néanmoins affilié. Alors que ce

BDD-A30232 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:34 UTC)

dernier annonce des conséquences catastrophiques qui ne dépendent pas de la volonté du locuteur, l'argument par la menace laisse entendre que le locuteur veillera lui-même à faire advenir les conséquences redoutées si son interlocuteur ne se plie pas à ses exigences (Walton 2000 : 140). C'est dans la façon dont le leader de la gauche radicale évoque le sort réservé aux politiciens qui seront balayés par le triomphe du peuple qu'on retrouve l'argument par la menace. Comme le rappelle Plantin (2011 : 81) dans son commentaire sur le *ad baculum* : « Que les bons se réjouissent et que les méchants tremblent ». Il ne s'agit plus alors de « terrifier » le public des électeurs potentiels pour les pousser à l'action, mais de « terroriser » les adversaires.

Le leader de la France insoumise le fait tout d'abord à travers un discours nourri de l'imaginaire de la Révolution, qui doit faire trembler tous ceux que la force populaire va renverser. Il l'évoque dans un style lyrique, dont les images (la vague, la clameur, le surgissement) sont autant de menaces à l'adresse de tous les privilégiés au règne desquels le mouvement des révoltés va mettre fin :

> Je savais qu'elle est inépuisable, la vague qui nous porte, génération après génération, de la Bastille à la République.
> Écoutez ! Écoutez, vous tous, cette clameur qui monte de nos rangs. Ce son n'a pas de nom, comme le bruit du vent dans les feuilles, comme celui de la pluie sur le pavé. Ce son n'a pas de nom mais il est un signal : celui de la force du peuple quand il surgit dans son Histoire ! (R)

Le peuple qui gronde fait écho au rugissement du lion de bronze du monument de la République. La « force du peuple » – c'est le slogan du mouvement – apparaît alors comme une menace redoutable : elle va en effet une fois de plus balayer sur son passage tous les riches et les puissants qui dominent la France. L'éruption du peuple dans son Histoire, et le bonnet phrygien de Marianne qui représente la liberté, c'est-à-dire la fin de la servitude, sont les rappels d'une histoire révolutionnaire qui doit faire trembler ceux qui vont en payer le prix. Il en va de même de l'évocation de la Commune dans le discours de la République, où l'orateur interpelle les dominants qu'il menace : « Puissants de la Terre, puissants de la Terre, nous voici ! Nous sommes, une nouvelle fois, au rendez-vous de notre Histoire ! Le jour anniversaire du commencement de la glorieuse Commune de Paris qui inventa la République sociale ! ».

Par leur ancrage dans une symbolique familière, et un intertexte très riche qui fait résonner les échos des discours révolutionnaires du passé, ces éléments discursifs contredisent l'annonce d'une révolution non-violente. Ils s'opposent également à l'évocation récurrente des valeurs positives d'amour et de solidarité qui émaillent les discours de Mélenchon. Sans doute la menace s'exprime-t-elle ici sous forme

BDD-A30232 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:34 UTC)

allusive dans la mesure où elle en appelle indirectement à des références historiques gravées dans toutes les mémoires, et laisse dans le flou la nature du châtiment réservé à ceux qui n'obtempèrent pas. Mais l'argument par la menace, ne l'oublions pas, se distingue justement par son caractère d'indirection. Walton note ainsi qu'il est souvent difficile de l'identifier parce que les menaces sont typiquement communiquées de façon indirecte ou voilée afin de pouvoir être démenties avec un minimum de plausibilité (Walton 2000 :104). L'orateur peut alors, comme Mélenchon, à la fois proférer une menace et réfuter toute accusation de violence portée contre lui.

Plus directement, tous ceux qui ont fait régner l'injustice et contribué à la destruction de la planète pour leur propre profit sont désormais sommés de « dégager » – c'est le cri maintes fois répété qui jaillit de la foule enthousiaste :

> Les gens, les gens, écoutez, c'est maintenant qu'il faut montrer ce que vaut le peuple souverain. Il faut que les bulletins de vote donnent le coup de balai, qu'ils les fassent tous, sans exception, dégager !
> Il y a un nouveau mot d'ordre qui est né après « Résistance », c'est « Dégagez ! » (M)

Cette menace est modulée à travers diverses variations – en voici une, empruntée au discours de Toulouse : « Oui, dégagez !... Ecoutez-les ! Les importants et les puissants, les maîtres de la terre, vous avez des raisons de vous inquiéter ! Ecoutez-les ! [applaudissements] Oui, dégagez !... ». Dans ces passages, on notera que la peur éprouvée par les adversaires est mentionnée en toutes lettres, avec l'intention bien marquée de la provoquer, et sans doute un plaisir non voilé devant le sentiment de terreur infligé :

> Tout l'humour et toute la dérision qui m'envahit chaque fois que je les vois s'agiter d'une manière si grotesque, à mesure que la peur les envahit – la peur de l'improbable, la peur de l'inimaginable pour eux qui vivaient [...] à l'aise entre eux, de vous voir surgir tous, les émus ! Hahaha ! [applaudissements]. (T)

C'est là encore une topique qu'on retrouve dans le discours socialiste dès la fin du 19e siècle – celle « qui montre l'adversaire incapable de dissimuler sa panique » devant la montée de la force populaire, si bien que « la "couardise" des exploiteurs égoïstes se montre à nu » (Angenot 1997 : 55), à la grande joie des orateurs qui la désignent avec sarcasme.

On retrouve la même dynamique de menace adressée à l'Autre dans les passages qui traitent de la guerre. Dans l'annonce que la « France doit être une puissance IN-DÉ-PEN-DAN-TE politiquement et militairement » (R), la menace implicite réside dans le ton incantatoire

BDD-A30232 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:34 UTC)

(la scansion de *indépendante*, qui est dans ce contexte une des formes que revêt la sémiotisation de la radicalité du ton du tribun. Elle réside aussi dans la proposition que la France quitte l'OTAN avec les conséquences redoutables de cet exit. Il en va de même pour l'annonce que

> La France, à notre initiative, tendra la main à tous les peuples qui refuseront de s'aligner derrière l'un ou l'autre des empires qui dominent aujourd'hui le monde.
> La France construira une alliance non-alignée, PACIFIQUE, œuvrant à la paix en toutes circonstances. (R)

Envisager le changement de cap de la France, qui modifierait les alliances du passé et créerait un nouveau bloc, fait peser une grave menace sur l'ordre existant – et cela d'autant plus qu'il s'agit d'un pays européen de première importance qui aiderait les autres pays à résister. Là aussi, l'interdiscours est prégnant – devant le projet de rejoindre ou plutôt de se mettre à la tête des pays non-alignés, comment ne pas penser à la déclaration de Fidel Castro de 1979 qui disait vouloir lutter contre l'impérialisme, le colonialisme et la politique des grandes puissances et des blocs ? On sait le tollé qu'ont provoqué ces déclarations de Mélenchon – ainsi, *Le Figaro*, dans un éditorial du 12.4.2017[13] a appelé le dirigeant de la France insoumise « Maximilien Ilitch Mélenchon » (Maximilien renvoyant à Robespierre et Ilitch à Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine) –, soulignant au passage l'allégeance à Fidel Castro. De quoi faire frémir non seulement l'adversaire français, mais aussi le monde occidental sidéré devant cette volte-face inattendue d'un de ses plus précieux alliés…

Ces arguments par la menace, rappelons-le, ciblent le tiers qu'ils entendent imprégner du sentiment de la force irrésistible du peuple révolté décidé à rejeter son joug, et à lui inspirer la terreur du sort qui l'attend. Quant au public des électeurs potentiels, le discours menaçant prononcé en son nom construit un ethos collectif de peuple révolutionnaire invincible qui renverse tout sur son passage. L'argument *ad baculum* dirigé vers d'autres a pour objectif d'augmenter la confiance des Français dans un mouvement qui va changer l'ordre du monde, et de le convaincre d'élire un président capable de réaliser ce rêve.

7. Conclusion

Il ressort clairement de cette étude des discours de Mélenchon que la peur fait bien partie d'une certaine rhétorique de la gauche

[13] http://premium.lefigaro.fr/vox/politique/2017/04/11/31001-20170411ARTFIG00304-editorial-maximilien-ilitch-melenchon.php (consulté le 27.5.2017).

BDD-A30232 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:34 UTC)

radicale – comme l'indiquait déjà Marion Ballet dans son étude sur les cultures de partis hors ou à la marge du système (2012 : 193). Bien que cadrés par des valeurs positives sur lesquelles sont braqués les projecteurs, les appels à la peur sont formulés avec force dans les discours de meeting qui ont ponctué la campagne présidentielle de 2017. On peut donc voir que le métadiscours négatif du leader de la France insoumise sur la peur – qui reflète une position doxique quasi unanimement partagée – est en contradiction flagrante avec sa pratique oratoire.

Celle-ci n'en est pas pour autant fallacieuse. En effet, comme nous l'avons démontré, les appels à la peur sont des arguments par les conséquences négatives qui s'adressent à la raison de son auditoire et participent d'un échange de type délibératif où il revient à chacun d'exercer sa liberté de conscience. Ils ne sont donc pas seulement le déclencheur d'un affect : ils sous-tendent un raisonnement et mettent en branle la réflexion que ne cesse de valoriser Mélenchon.

On peut néanmoins se demander de quel ordre est cette réflexion – et cela d'autant plus que Mélenchon en appelle à la discussion ouverte et sans préjugés. Or, en dépit de toutes ses déclarations, il exclut de la délibération tous ceux qui ne pensent pas comme lui. Il n'est pas question pour lui de négocier avec l'adversaire sommé de « dégager », ni d'engager avec lui un dialogue ouvert et sans parti-pris. La peur qu'il suscite dans son public est liée aux agissements coupables d'une élite avec laquelle il ne convient pas de transiger ; la peur qu'il entend provoquer chez ceux que visent ses menaces plus ou moins explicites ne les met pas en position d'interlocuteurs valables. Il y a donc une contradiction non assumée entre celui qui dénonce les ravages de la peur, prône la solidarité et la discussion libre, et le leader qui manie des arguments par la peur et la menace parfois fort violents. Mélenchon projette ainsi un double ethos contradictoire d'humaniste et de pacifiste brandissant les lumières de la raison, et de dirigeant extrémiste dans la parole duquel résonnent les émotions mêmes qu'il condamne explicitement.

Qui plus est, le discours de meeting offert à la ferveur populaire se fonde sur une nette dichotomie puisée dans des répertoires émotionnels rôdés. On peut reprendre ici l'expression insolite mais très juste de Marion Ballet qui parle d'« émotions doctrinales » (2012 : 197). Elles se construisent en effet dans un discours inscrit dans un système prescriptif péremptoire qui fixe et fige *a priori* les formes de la peur – de ce qui la suscite, de ceux qui doivent l'éprouver, et des réactions qui doivent en résulter. Issu de ce système et de ce qu'il présente comme terrifiant, l'appel à la peur travaille en retour à le conforter. Le logos et le pathos sont alors pris dans un cadre doctrinaire qui présente une vision du monde cohérente, mais nécessairement fermée sur elle-même.

BDD-A30232 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:34 UTC)

Pour autant, le caractère préconstruit du discours de la gauche radicale ne saute pas nécessairement aux yeux du public, qui s'aveugle aisément devant le caractère doctrinal des émotions mises en jeu. Pour être sensible aux arguments par la peur et la menace que brandit le tribun, l'auditoire n'a pas besoin de connaître la doctrine à laquelle s'indexe le discours, ni de reconnaître l'intertexte auquel il s'alimente : il lui suffit de se référer aux idées reçues de sa communauté, et aux affects qui y sont associés. C'est parce que les arguments par la peur de Mélenchon se greffent sur des problèmes dont la doxa contemporaine reconnaît le caractère anxiogène (l'explosion de la violence guerrière, la destruction de la planète, l'exploitation éhontée des « petits » par les « gros », etc.) que ses auditeurs peuvent y être sensibles. Et cela d'autant plus que l'appel à la peur y est présenté comme un argument par les conséquences négatives qu'il est possible de contrer, et l'adversaire redoutable comme un ennemi que la force collective du peuple est capable de faire tomber. Dans cette tension vers l'action en vue d'un monde meilleur, les arguments par la peur de Mélenchon acquièrent toute leur résonance.

Références bibliographiques

Amossy, R. (2012 [2000]), *L'argumentation dans le discours*, Armand Colin, Paris.

Amossy, R., Koren, R. (2010), « La "diabolisation" : un avatar du discours polémique au prisme des Présidentielles de 2007 », in Denis, D., Huchon M., Jaubert A., Rinn, M. et Soutet, O. (éds), *Au corps du texte. Mélanges en l'honneur de Georges Molinié*, Champion, Paris, p. 219-236.

Angenot, M. (1997), *La Propagande socialiste. Six essais d'analyse du discours*, Editions Balzac, Montréal.

Angenot, M. (2004), *L'antimilitarisme : Idéologie et Utopie*, Presses de l'Université Laval, Québec.

Aristote (1991), *Rhétorique*, trad. C. E. Ruelle, intr. M. Meyer, commentaire de B. Timmermans, Le Livre de poche, Paris.

Ballet, M. (2012), *Peur, Espoir, Compassion, Indignation. L'appel aux émotions dans les campagnes présidentielles (1981-2007)*, Dalloz, Paris.

Charaudeau, P. (2000), « Une problématisation discursive de l'émotion. A propos des effets de pathémisation à la télévision », in Plantin, Ch., Doury, M., Traverso, V. (éds), *Les émotions dans les interactions*, Arci/Presses Universitaires de Lyon, p. 125-155.

Charaudeau, P. (2008), « Pathos et discours politique », in Rinn, M. (éd.), *Emotions et discours. L'usage des passions dans la langue*, Presses Universitaires de Rennes, p. 49-57.

Micheli, R. (2008), « L'analyse argumentative en diachronie : le *pathos* dans les débats parlementaires sur l'abolition de la peine de mort », *Argumentation et Analyse du Discours*, 1/2008 (en ligne : http://aad.revues.org/482, consulté le 4 juin 2017).

Micheli, R. (2010), *L'émotion argumentée. L'abolition de la peine de mort dans le débat parlementaire*, Le Cerf, Paris.

BDD-A30232 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:34 UTC)

Micheli, R. (2014), *Les émotions dans les discours. Modèle d'analyse, perspectives empiriques*, De Boek-Duculot, Louvain-la-Neuve.
Parret, H. (1986), *Les Passions. Essai sur la mise en discours de la subjectivité*, Mardaga, Liège.
Perelman, Ch., Olbrechts Tyteca, L. (1970 [1958]), *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique,* Éditions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles.
Plantin, Ch. (1997), « La raison des émotions », *Pratiques*, 96, p. 81-100.
Plantin, Ch. (1998), « Les raisons des émotions », in Bondi, M. (éd.), *Forms of Argumentative Discourse / Per un'analisi linguistica dell'argomentare*, CLUEB, Bologne, p. 3-50.
Plantin, Ch. (2011), *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*, Peter Lang, Berne.
Plantin, Ch. (2016), *Dictionnaire de l'argumentation : une introduction aux études d'argumentation*, ENS Éditions, Lyon.
Plantin, Ch., Doury, M., Traverso, V. (éds) (2000), *Les émotions dans les interactions*, Arci/Presses universitaires de Lyon, Lyon.
Walton, D. (1992), *The Place of Emotion in Argument*, The Pennsylvania State University Press, University Park.
Walton, D. (2000), *Scare Tactics. Arguments that Appeals to Fear and Threats*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht.
Wodak, R. (2015), *The Politics of Fear, What Right Wing Populist Discourse Means,* Sage, Los Angeles / London / New York.

BDD-A30232 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:34 UTC)